

collaboration de classe pur et simple, se servant des idées catholiques dans la classe ouvrière pour détourner un nombre important d'ouvriers "des idées révolutionnaires".

Evidemment, depuis sa création la CFTC n'est pas restée immobile ; par leur pratique syndicale, ses militants se sont trouvé confronté avec la réalité des intérêts des travailleurs, contradictoires avec ceux du patronat, d'où l'apparition de la conscience de classe chez ces militants. Ceci a obligé les dirigeants confédéraux, s'ils voulaient conserver leurs postes, à reconnaître cette réalité ce qui est apparu clairement au dernier congrès confédéral de la CFDT (mai 1970). La principale cause du renforcement de ces tendances de "gauche" dans la CFDT est l'attraction qu'a exercé cette organisation par son "gauchisme" verbal, sur les jeunes travailleurs radicalisés en mai 68. Ces jeunes, s'ils furent souvent déçus par la pratique réformiste de cette organisation y sont cependant restés pour lutter à l'intérieur pour sa transformation.

EDUCATION SYNDICALE ET DEMOCRATIE

L'éducation de la CFDT est tout, sauf syndicale, elle est principalement gestionnaire. On apprend aux militants à exercer des fonctions dans un comité d'entreprise, dans un syndicat en omettant le plus souvent l'éducation de classe qui devrait être l'ABC pour tout militant syndical. Ce qui a pour conséquence l'absence d'explication, d'analyse économique et sociale de la société, sur la nature de l'Etat, sur la contradiction entre les intérêts de la bourgeoisie et de la classe ouvrière. Le vocabulaire de la CFDT est bien clair sur ce point : pouvoir syndical, socialisme démocratique, autogestion, à la fois vague et incomplet ; il montre l'absence de perspectives cohérentes dans ce syndicat, du soutien à Mendès-France en 1968 avec Charlety à la signature de contrats de progrès (ex : EDF).

De cette forme d'aducation découle une certaine forme de démocratie, si au niveau du droit d'expression des tendances un pas a été fait lors du congrès de mai 1970 (diffusion et discussion par les délégués de différents textes présentés par diverses tendances) ; ceci est encore tronqué et inefficace dans la période actuelle, parce que la condition première de la démocratie, c'est l'éducation syndicale des militants. Elle est quasiment absente chez les militants de base, la conscience de classe n'a été acquise que par l'expérience, or l'éducation ne peut s'obstenir seulement de cette façon, il faut des écoles, des

stages de formation, etc... Ce que la confédération de la CFDT n'a jamais donné.

Cette direction réformiste par sa pratique, prise entre le désir d'attirer des jeunes militants "gauchistes" et de ne pas perdre les éléments chrétiens conservateurs, ne peut avoir que des orientations changeantes. Il n'y a aucune illusion à se faire sur le vocabulaire "socialiste" des dirigeants, concession à la base ; cela ne sert qu'à masquer une politique opportuniste.

LA CFDT ET LES ORGANISATIONS POLITIQUES

Par ses positions en mai 1968, vis à vis de Mendès-France ; en 1969 au moment des élections présidentielles, la prise de position par rapport à Poher. Par ses déclarations, par ses projets : socialisme démocratique, pouvoir syndical, elle confond le rôle du syndicat et du parti. La place que voudrait se faire la CFDT sur l'échiquier politique est celle d'un type nouveau d'organisation politique et syndicale, incapable d'expliquer comment elle compte arriver au socialisme sans un parti révolutionnaire, et donnant des illusions ^{sur} les possibilités d'instaurer le socialisme par petits morceaux, au niveau d'une entreprise, d'une ville, d'une région puis d'une autre, en ignorant dans les faits le rôle de l'Etat et négligeant les expériences que connaissent différents pays (par exemple en France : 1936, 1968).

S'il y a une certaine continuité dans la ligne de la direction de la CFDT, c'est bien son opportunisme, sa pratique fréquente de la collaboration de classe, au niveau des fédérations et de la confédération. Si la direction actuelle teinte sa centrale en rose, c'est uniquement pour ne pas perdre de syndiqués à qui ne suffisent pas seulement les paroles ; si elle savait qu'en la teintant en rouge, son succès serait plus grand, elle ferait peut-être. Ce n'est que pour garder sa place que la direction actuelle effectue cette manœuvre.

Les militants révolutionnaires organisés dans ce syndicat, doivent expliquer ces faits, dénoncer les manœuvres de charme de leur direction, exiger l'éducation syndicale des militants afin de collaborer à la constitution d'un véritable syndicat de classe.